



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

n° 14 – janvier 2010

Nouveaux médias et dynamiques des langues dans l'espace francophone

Numéro dirigé par Papa Alioune Ndao & Abou Bakry Kébé

SOMMAIRE

Papa Alioune Ndao & Abou Bakry Kébé : *Présentation*

Camille Roger Abolou : *Langues, dynamiques des médias audiovisuels et aménagement médiato-linguistique en Afrique francophone*

Papa Alioune Ndao & Abou Bakry Kébé : *Langues et médias au Sénégal : une expérience de normalisation langagière par les journalistes des radios privées. Enjeux et limites*

Papa Alioune Sow : *Normes et discursivités. Le « parler jeune » dans les émissions radiophoniques*

Nataša Raschi : *La variation du français à travers l'analyse des quotidiens burkinabè*

Ferdinand Njoh Komé : *Les interlectes de la francophonie camerounaise à la une des journaux*

Germain Eba'a : *Regards sur les pratiques et usages linguistiques des Camerounais sur Internet*

Kristin Vold Lexander : *Le wolof et la communication personnelle médiatisée par Internet à Dakar*

Gudrun Ledegen & Jacky Simonin : *Médias et pratiques langagières à La Réunion : accélérateur sociolinguistique et diglossie en sourdine*

NORMES ET DISCURSIVITES LE « PARLER JEUNE » DANS LES EMISSIONS RADIOPHONIQUES

Papa Alioune SOW

Université Paris 13 Villetaneuse & Université Cheikh Anta Diop Dakar

Introduction

Les facteurs exogènes qui déterminent les façons de parler d'un groupe social donné sont nombreux et variés. Il n'est point besoin de rappeler l'effet que certaines contingences comme l'espace, le temps, le lieu, etc. peuvent avoir sur les interactions à l'intérieur d'une communauté linguistique, provoquant par la même occasion une modification substantielle des pratiques discursives. Mais au-delà d'une simple élaboration de *l'architecture variationnelle* (Gadet, 2003 : 7), il importe de s'intéresser, dans une perspective sociolinguistique, au processus de dynamisation de la langue. A ce titre, les moyens de communication de masse (presse écrite, presse audiovisuelle, Internet, entre autres outils) apparaissent comme des instances privilégiées dans l'analyse linguistique en ce qu'ils constituent des cadres où s'exacerbe l'opposition entre la norme grammaticale et les usages sociaux qui, outre le fait de jeter un regard neuf sur les pratiques de la langue, apportent « *la preuve de l'existence de postulats implicites, non verbalisés, sur les catégories sociales* » (Gumperz, 1989 : 57).

C'est dans ce contexte de rupture systémique (entre le prescriptif et l'usage social) qu'il convient de placer cet article qui se propose d'analyser les interactions verbales relevées au cours de l'émission radiophonique de libre antenne, « *Sans Interdit* » du samedi 1^{er} mars 2008, destinée à un public jeune et qui est diffusée sur la station *NRJ* (fréquence FM 100.3) de 20h00 à 00h00.

En effet, les émissions interactives qui sollicitent l'avis des jeunes se caractérisent par des productions langagières manifestement atypiques qui, dans le cadre d'une communication qui requiert l'usage d'un code normé, peuvent paraître fautives aux défenseurs du *bon usage*.

Aussi relève-t-on, au cours de ces échanges verbaux, des pratiques langagières révélatrices de nouvelles formes d'expression dont la radio constitue un des lieux de production. Tout un arsenal langagier est mobilisé durant les processus énonciatifs mis en branle dans ce *champ*, au sens bourdieusien d'« *espace social ou des acteurs sont en concurrence avec d'autres acteurs pour le contrôle des biens rares* » (Bourdieu, 1992 : 74).

Cette situation favorise dès lors « l'institution » d'une nouvelle manière de parler caractéristique d'un nouvel univers linguistique au sein duquel le « *sens commun*

[fonctionnant] *comme un régulateur social et culturel (...) gère les savoirs et les pratiques au sein [du] groupe* » (Paveau, 2006 : 74).

Ce détachement, relativement à la norme de référence, peut être perçu par les énonciateurs comme un besoin d'apporter de nouvelles significations aux faits de langue. Et même si ces formes de parlens sont aujourd'hui dénoncées avec vigueur par les puristes, *censeurs et traqueurs de manquements* (Gadet, 2008 : 5), il n'en demeure pas moins qu'elles constituent une ressource linguistique à la fois mobilisée et élaborée à des fins interactives.

Notre corpus est constitué de trois minutes d'échanges radiophoniques que nous avons enregistrés et transcrits. Les faits de langue recueillis dans cet *échantillon estimatif* (Labov, 1976 : 60) nous permettront d'abord de procéder à une meilleure catégorisation des membres de cette communauté. Dans un deuxième temps, nous tenterons d'analyser les particularités discursives liées aux récurrents écarts à la norme standard.

1. Du « juvénilecte » des émissions interactives sur les radios jeunes

1.1. La radio, vecteur de communautarisation

La radio constitue aujourd'hui un cadre au sein duquel s'identifie un groupe social dont les membres se retrouvent autour d'un certain nombre de valeurs socio-linguistiques perceptibles à travers leur usage d'une variété « *structurée (...) [et] emblématique d'une identité* » (Gadet, 1992 : 7). Au-delà de son rôle majeur qui consiste à véhiculer des informations, la radio jette une lumière crue sur la vie en communauté ; elle est devenue aujourd'hui une sorte de paradigme de « *commerces linguistiques* » caractéristiques de représentations sociales diverses. Les enjeux économiques du moment font que les animateurs des programmes radiophoniques exercent à l'endroit de leurs auditeurs une véritable captation qui découle très souvent sur la formation de communautés dont les membres ont en partage des règles auxquelles ils s'identifient et se soumettent tacitement.

Plus qu'un simple effet d'annonce, la présentation qui figure sur la page d'accueil du site Internet de la radio *NRJ* renseigne sur le genre discursif qui semble être de rigueur tout au long du déroulement de *Sans Interdit* :

Attention ! de 20h à minuit, **MIKL** prend le contrôle de la radio et donne la parole aux auditeurs pour une émission **sans interdits** : ils ne sont pas **trash**, ils sont **pires** !

L'animateur *prend le contrôle de la radio* de voix apparemment non expertes ou non autorisées pour la *donner aux auditeurs*. Le choix même des verbes renseigne sur ses intentions. En effet, le contenu sémantique de *prendre* et *donner* peut renvoyer à l'idée d'autorité. Le droit que s'arroge MIKL pour rétablir ce « *nouvel ordre linguistique* » que semblent réclamer ses interlocuteurs le place en position de force dans ce groupe où il se présente comme un rebelle autorisant tout. Notons au passage le jeu de mots sur son nom qui relève d'un véritable travail anthroponymique, renvoyant simultanément au prénom Michael et au mot anglais "microphone" que les jeunes désignent par le diminutif *mic*. Ce sont alors deux acceptions du nom MIKL qui sont révélées par l'énonciation : l'une suscitant un prénom ; l'autre pouvant être assimilée à un instrument permettant de communiquer. « *La répétition de l'effet sur les deux mots crée deux interprétations possibles, renvoyant à deux domaines différents (...), ce que les sémioticiens nomment "double isotopie"* » (Mortureux, 2006 : 93). Dès lors, une variété linguistique se met en place, tributaire du contexte social du moment.

Le ton de toutes les formes de subversion est également donné par le *concept* de l'émission – au sens caractéristique de projet – qui se veut *sans interdits* et où aucun sens, au propre

comme au figuré, n'est *a priori* interdit. L'intitulé de l'émission est ainsi révélateur de la distance que ses adeptes doivent prendre vis-à-vis de la norme aussi bien sociale que linguistique ; il constitue de la sorte un appel à la production d'un genre discursif bien particulier. Et à ce jeu, les auditeurs se prêtent sans sourciller. La séquence suivante illustre fort bien cet état d'esprit :

MIKL : xxx se sont pétés un bedo

Yoann : mais d'ailleurs xxx au même moment où j' suis en train de vous parler + j' suis en train de fumer une merde + je viens de sortir du boulot j' passe sous ma x j' suis en train de fumer mon bedo sur le parking

V : ha ha ha

De par ses propos, Yoann apparaît comme le prototype du locuteur communautarisé, qui « joue le jeu » auquel il a été convié par l'animateur, force centripète autour de laquelle s'articulent toutes les interactions. Il en sera ainsi des autres participants au débat qui, à leur tour, jouiront de façon indivise des pratiques langagières particulières que la radio a fini par ériger en moyen d'expression identitaire.

1.2. La normativisation d'un « hors-norme »

Il est loin le temps où Vaugelas, dans ses *Remarques sur la langue française* (1647), cherchait à définir et à codifier le *bon usage* du français en s'inspirant de la langue parlée à la cour du Roi. Il est également loin le temps où Charles Bigot, dans ses *Leçons de morale*, attirait l'attention des Français sur la richesse de leur patrimoine linguistique :

« *La langue française est harmonieuse (...) Elle est claire, nette et précise (...) Elle est l'ennemie de l'emphase, de la déclamation, du galimatias, elle est impitoyable pour toutes les équivoques.* » (Cité par Daff, 2002 : 64).

De ce fait, les écarts à la langue française étaient systématiquement corrigés étant donné que la *norme* ne saurait souffrir d'être enfreinte. Parler ou écrire en commettant des fautes était perçu comme la suprême humiliation. Le français normatif, qui reposait sur la distinction qu'opéraient les grammairiens entre « ce qu'il fallait dire » et « ce qu'il ne fallait pas dire » était un instrument de pouvoir qui permettait d'exercer une certaine domination au niveau de la société. La norme a toujours été à la base des interactions verbales en ce sens qu'elle représentait une instance légiférant au sein de laquelle « *les dictionnaires et les grammaires jouent le rôle des lois et des décrets* » (Branca-Rosoff, 2007 : 114). Et aujourd'hui encore, « *le discours normatif peut invoquer la nécessité d'éliminer les variantes qui peuvent proliférer jusqu'à empêcher la communication...* » (Branca-Rosoff, 2007 : 113).

Cependant, il importe de « *voir dans la langue un reflet de la pensée, d'une pensée (...) déterminée par les structures sociales plutôt qu'asservie aux lois de la logique* » (Martinet, 1980 : 2). C'est sans doute ce qu'ont compris les interactants qui participent à l'émission en assumant et en affirmant les valeurs du groupe dans lesquelles ils se reconnaissent. Appliquées au schéma discursif de cet univers, ces valeurs se manifestent à travers un « *juvénilecte* » propre au groupe de locuteurs. Ce parler fonctionne selon des conventions communicatives établies et acceptées par les auditeurs qui doivent justifier d'une certaine « *posture linguistique* », gage de leur appartenance au milieu.

L'interdit qui frappe la consommation de drogue et les risques encourus en cas d'attitude contrevenante expliquerait les innombrables formules utilisées pour « voiler » les signifiés qui en constituent le lexique ; d'où cette propension au brouillage naturel des discours qui finit par déteindre sur les productions linguistiques. En outre, cette « *ambiguïté lexicale* » peut être perçue comme un marqueur d'identité. En effet, pour revendiquer l'appartenance à une

communauté, il importe de s'y reconnaître, et cela passe par le décryptage du code langagier institué.

MIKL : xxx se sont pétés un bedo

Yoann : mais d'ailleurs xxx au même moment où j' suis en train de vous parler + j' suis en train de fumer une merde + je viens de sortir du boulot j' passe sous ma x j' suis en train de fumer mon bedo sur le parking

MIKL : et les gens qui fument des joints + diraient: heu pas ça si ils avaient perdu quelqu'un de leurs familles à cause d'un: fumeur de hash + c'était Clélia + et alors ++ bonjour à tous + les gars moi c'est Daniel + j'ai quarante neufs balais + je fume aussi du bedo et je suis pas prêt d'arrêter

Il semble, de ce fait, exister comme une connivence dans l'expression des ressources discursives déployées durant les échanges. En effet, à la suite de MIKL, les autres membres ont presque tous spontanément repris l'emploi de l'item *bedo*, qui réfère à un joint de haschisch d'une piètre qualité dont l'usage était très répandu dans les années 1990.

Ceux qui se sont risqués dans un rapprochement synonymique ont usé de signifiants aux sémantismes tous aussi révélateurs les uns que les autres de la nature de l'émission : *joint*, *fume*, *pétard*, *saleté*, *merde*, *saloperie*...

Yoann : mais d'ailleurs (...) j' suis en train de fumer une merde

Olive : c'est- ça n'est (pas, plus) du tout dans la fume + dans la fume festive du week-end hein

MIKL : et les gens qui fument des joints + diraient: heu pas ça si ils avaient perdu quelqu'un de leurs familles à cause d'un: fumeur de hash (...) cette saloperie te grille le cerveau vingt ans après

Olive : j' fumais un pétard le soir en rentrant chez moi

Même si l'émission a une large audience, il n'en demeure pas moins que les procédés de renouvellement lexical – qui se rapprochent beaucoup de l'argotique – restent tributaires de la configuration de la structure sociale. Le genre de discours produit ne saurait être perçu comme découlant d'un simple effet de mode. Il s'agit plutôt de communiquer à travers une variété de langue généralement codée et déterminée par des réalités extralinguistiques propres aux membres de la communauté (déballage de faits relevant normalement du domaine intime, privé). Les stratégies discursives se démarquent, à cet effet, très nettement de tout formalisme structurel.

Une autre particularité qui a retenu notre attention dans ces interactions réside dans le traitement accordé aux principes de bienséance. Aux salutations d'usage et autres formules de courtoisie se substitue une véritable impertinence verbale qu'Olive apprendra à ses dépens, lui qui veut paraître révérencieux.

Olive : salut MIKL bonsoir à tous et-

V : eh (yo) + comment ça va ?

Olive : je vous souhaite bonne année

MIKL : eh oui bonne année

V : merde + bonne année:

Olive: xxx hi hi hi hi hi

Dès sa prise de parole, il fut coupé net par l'assistant de MIKL qui a senti, à travers son entrée assez orthodoxe, qu'il n'a sans doute rien à faire dans un débat où le mot d'ordre est transgression de toute forme de civilité. Mais la réaction du collègue de MIKL a ceci de subversif qu'il conforte Olive dans l'insouciance dont ce dernier fait montre en disant « *bonne année* » trois mois après le début de celle-ci. L'usage veut qu'on s'adresse des vœux au mois

de janvier mais au-delà, on se place dans la perspective d'une remise en question des habitudes bien ancrées dans les pratiques communes.

L'incitation à la déstructuration de la variété normée est ainsi une pratique répandue dans les radios qui en usent (et en abusent ?) au gré de leurs intérêts du moment. De quoi susciter son étude tant au niveau formel et organisationnel des énoncés qu'au niveau du renouvellement du patrimoine lexical.

2. De l'analyse des pratiques discursives

2.1. Les particularités morphosyntaxiques

Dans cette partie de notre analyse, nous essayerons de montrer quelques aspects du fonctionnement des structures syntaxiques relevées au cours des échanges. Les procédés sont nombreux et variés qui marquent des écarts conséquents par rapport à la norme standard. Nous en citons quelques-uns.

Les *structures à présentatifs* – notamment celle formée par « c'est + prédicat » – semblent avoir subi un traitement tout à fait particulier dans cette émission.

Olive : non mais + c'est clair x mais mon problème c'est que + c'est: on parle de drogue et personne ne s'en rend compte quoi + tout le monde pense que maintenant la fume c'est devenu un peu- voilà + ce qu'on trouve partout voilà + c'est la fête à xxx + tout le monde fume des pétards mais c'est quand même de la drogue faut pas rêver hein !

V : ça c'est les- c'est- ouais + t'as les gens qui se couchent mais moi le pire des trucs qui m'a- qui m'avait choqué c'est que j'avais un pote il se levait à cinq heures du mat' + pour avoir le temps de fumer deux bedos avant d'aller à l'école sinon il doit se lever + je te jure hein + à sept heures quoi ++

Le présentatif fonctionne comme une proposition qui présente un élément de la phrase. Autant donc le prédicat peut être « présenté » par *c'est* (*que/qui*), particule démonstrative identifiante ou descriptive, autant dans les séquences qui précèdent, ce présentatif fait l'objet d'un emploi récurrent qui ne favorise pas vraiment l'accomplissement de son rôle de marqueur spécifique de rhème. On remarquera également que *c'est* apparaît dans les discours comme marqueur d'un atermoiement qui provoque une rupture volontaire dans les schèmes énonciatifs.

MIKL : ha là c'est-

V : là c'est quand même hard core quoi + là c'est-

Les rares temps de parole où Olive en use pour mener une argumentation sont liés à la gravité de la situation qu'il décrit. En extrayant des autres thèmes de la discussion l'argument selon lequel la drogue constitue un danger, il opère ainsi une *focalisation syntactisée* (Morel, 2007) qui valide le prédicat. Et même s'il ne l'évoque pas explicitement, il n'en appelle pas moins à une prise de conscience de ses congénères qui avouent presque tous avoir déjà *fumé une merde*.

Olive : c'est la fête à xxx + tout le monde fume des pétards mais c'est quand même de la drogue faut pas rêver hein !

A ce niveau, il fait montre d'une « lucidité verbale » qui l'amène à se détacher subitement du style de sa communauté, conscient peut-être que « c'est est un élément du présentatif

discontinu qui sert à focaliser, en l'encadrant, un constituant qui prend ainsi une valeur rhématique particulière. » (Morel, Pétiot et Eluerd, 1992 : 82).

Pour que son propos soit entendu et pris en compte, il produit un discours qui provoque un effet. D'où la nécessité de se départir de l'« *a-norme syntaxique* » de sa communauté pour adopter les ressources de la rhétorique persuasive qui reposent sur la position d'un thème que l'on développera par des arguments et avec force détails illustratifs. A ce sujet, notons que l'argumentaire d'Olive est basé sur deux procédés.

Le premier est la superposition de preuves qui ne sont pas liées par des connecteurs logiques mais qu'on peut déceler à travers la concaténation de structures phrastiques réduites à la forme Pronom sujet + Verbe :

Olive : (...) moi j'ai: ouais j'ai fumé + j'ai pris des drogues dures pendant longtemps pendant dix ans (...) ++ tu commences à fumer tu te retrouves après avec des gens qu'ont autre chose + tu prends autre chose+ (...)

Le second est la reprise de segments de discours ou phénomène de « *reprise diaphonique réitérative* » (Vion, 1992).

Olive : oui oui moi j'ai: ouais j'ai fumé + (...) c'est la misère hein c'est la misère (...) après c'est l'engrenage l'engrenage + tu te rends compte après que ouais c'est des drogues c'est des drogues ++ moi je connais- moi j'ai beaucoup beaucoup de potes autour de moi le soir ils peuvent pas dormir s'ils ont pas un joint hein c'est clair et net hein

Dans son rôle d'animateur principal de l'émission, MIKL est souvent appelé à lire les messages d'intervenants dont les avis lui parviennent par écrit. Même s'il semble accorder une priorité au discours direct, aucune marque externe ne montre en amont que « *l'énoncé est reproduit sous la forme exacte qu'il prend dans la parole ou dans la pensée* » (Wagner & Pinchon, 1991 : 30).

MIKL : et les gens qui fument des joints + diraient: heu pas ça si ils avaient perdu quelqu'un de leurs familles à cause d'un: fumeur de hash + c'était Clélia + et alors ++ bonjour à tous + les gars moi c'est Daniel + j'ai quarante neufs balais + je fume aussi du bedo et je suis pas prêt d'arrêter ++ non mais voilà si toi t'aimes bien t'aimes bien hein + mais après faut pas venir te plaindre plus tard hein + cette saloperie te grille le cerveau vingt ans après + perte de mémoire peau qui change, etc. etc. + c'est signé Yoann ++ ça c'est vrai ouais + et Olive de Troyes qui est là + vingt neuf ans + salut Olive

Si nous observons le début de la séquence qui précède, à l'oral comme à l'écrit, on croirait que MIKL est le véritable auteur des énoncés qu'il transmet, dans la mesure où il ne prend pas suffisamment de distance vis-à-vis des propos qu'il rapporte. Sans doute parce qu'il veut se garder d'user de tout métalangage susceptible de laisser transparaître une quelconque volonté de donner des leçons de morale.

Revenant sur les contributions des auditeurs qu'il relaie à l'antenne, MIKL n'a pas une seule fois employé la forme *pseudo-clivée* qui aurait pourtant permis de mettre en position thématique la modalité des prises de position en pareilles circonstances. Il s'est contenté d'introduire directement les constituants syntagmatiques (*c'est signé Fred, c'était Clélia, c'est Daniel, c'est signé Yoann*). Notons que le référent de ces constituants est anaphorique parce que lié au contexte.

La *reprise des syntagmes nominaux sujets par des pronoms de rappel* sur la même chaîne énonciative est un procédé courant dans les types de discours que nous avons observés.

V : c'est scandaleux + les flics ils font rien !

Olive : ouais forcément ouais c'est surtout que moi j' pense que Marie + en ce moment là + elle est en train de de tomber dans une dépendance quoi d- dans une toxicomanie elle se rend pas compte hein

MIKL : hum hum hum non mais je suis d'accord hein c'est clair + mais heu et toi t'as-toi t'as + t'étais tombé dedans toi ?

V : en plus le gars il venait à- il venait en moto à l'école et xxx les folies

Ces habitudes langagières caractéristiques de l'oral se sont exacerbées dans les « parler jeunes » et dénotent non pas un manque de maîtrise de l'ordre canonique de la phrase, mais un ancrage dans les habitudes syntaxiques. Alors qu'un tel procédé, dans un contexte régi par l'usage prescriptif de la norme grammaticale, permet le plus souvent la mise en relief d'un segment de phrase sur lequel on insiste particulièrement, la reprise est employée ici pour exprimer non pas l'insistance mais une façon comme toutes les autres de parler. D'où la banalisation de son usage.

La *réduplication* de syntagmes verbaux comme nominaux s'inscrit dans une logique d'*accumulation* de segments énonciatifs. Elle est très usitée par les locuteurs dans cette émission et constitue une stratégie destinée à sensibiliser sur la gravité de la question qui est traitée.

MIKL : non mais + après tu fais tu fais tu fais tu fais ce que tu veux toi ++ c'est ta vie après hein + si tu veux t'as-

Olive : ben: je sais pas + ben après je sais pas lui comment il le prend mais moi j' sais qu'à l'époque xxx j' fumais un- xxx j' fumais un pétard le soir en rentrant chez moi ./.

2.2. Le recyclage lexical

Le recyclage fait partie des formes de renouvellement lexical les plus usuelles dans les émissions de libre antenne consacrées aux jeunes.

MIKL : et les gens qui fument des joints + diraient: heu pas ça si ils avaient perdu quelqu'un de leurs familles à cause d'un: fumeur de hash + c'était Clélia + et alors ++ bonjour à tous + les gars moi c'est Daniel + j'ai quarante neufs balais + je fume aussi du bedo et je suis pas prêt d'arrêter

Olive : ouais forcément ouais c'est surtout que moi j' pense que Marie + en ce moment là + elle est en train de de tomber dans une dépendance quoi d- dans une toxicomanie elle se rend pas compte hein + c'est- ça n'est (pas, plus) du tout dans la fume + dans la fume festive du week-end hein

L'usage des unités lexicales comme *joints*, *balais*, *fume*, etc. au sens volontairement dévoyé est une des caractéristiques du renouvellement des genres discursifs. Si *balais* et *joints* ont conservé un emploi substantival, ils n'ont pas pour autant conservé le même sens que celui qu'on leur connaît dans l'usage standard. *Fume*, par contre, a associé le changement de catégorie grammaticale au glissement sémantique.

Le glissement et l'extension de sens apparaissent dans les usages langagiers des membres de cette communauté comme une volonté de s'écarter de la compréhension commune. Dans cet univers, ces deux mécanismes lexicaux finissent par se transformer en une restriction qui correspond à une spécialisation du sens.

Fort de ce que Saussure conçoit comme l'arbitraire du signe linguistique (inexistence de rapport préétabli entre l'image acoustique et l'image mentale), les locuteurs connotent librement les mots qu'ils sont censés employer. Ils savent que « *les mots, en tant que formes physiques, n'ont aucune relation naturelle avec les référents : ce sont les conventions d'un groupe, arbitrairement liées à des ensembles de concepts, à une mythologie du réel.* » (Rifaterre, 1982 : 93).

Ainsi le rapport conventionnel entre signifiant et signifié peut-il être modifié à la condition que la communauté le juge utile ; le signe lexical pouvant renvoyer à des éléments distincts de la réalité.

C'est dans l'ordre des idées développées ci-dessus qu'il convient de situer l'usage de l'*argot*, pratique fortement revendiquée par les communautés linguistiques constituées de jeunes en général. Considéré comme un langage particulier à un groupe social, l'*argot* investit les discours des interactants de cette émission.

Yoann : mais d'ailleurs xxx au même moment où j' suis en train de vous parler + j' suis en train de fumer une merde

MIKL : et les gens qui fument des joints + diraient: heu pas ça si ils avaient perdu quelqu'un de leurs familles à cause d'un: fumeur de hash + + c'était Clélia + et alors ++ bonjour à tous + les gars moi c'est Daniel + j'ai quarante neufs balais

V : là c'est quand même hard core quoi + là c'est-

Olive : xxx- surtout que t'es dans le gaz

Olive : ben: je sais pas + ben après je sais pas lui comment il le prend mais moi j' sais qu'à l'époque xxx j' fumais un- xxx j' fumais un pétard le soir en rentrant chez moi

En usant de termes comme *merde*, *joints*, *hash*, *balais*, *hard core*, *gaz* et *pétard*, MIKL et ses interlocuteurs se situent dans un champ énonciatif relativement restreint. Ces discours où se mêlent divers champs lexicaux, révèlent, cependant, une sorte d'aversion des intervenants pour la consommation de la drogue. La plupart de ceux qui se sont exprimés dans la séquence ci-dessus ne cautionne ni ne conseille l'usage du haschisch.

Le *verlan*, qui est un type d'*argot*, est très répandu dans les interactions verbales, notamment dans celles qui ont lieu au cours d'émissions radiophoniques.

V : là c'est quand même hard core quoi + là c'est-

MIKL : là quand t'en- quand t'en arrive là + ouais + t'as un problème

Olive : xxx- surtout que t'es dans le gaz et fumer un bedo

MIKL : t'es ouftu toute la journée

Notre corpus ne nous a pas offert de grandes variétés d'emplois du *verlan*, mais on peut constater que le terme *bedo*, communément considéré comme le *verlan* de *daube*, est quasiment repris par tous les interlocuteurs tout au long de l'enregistrement. C'est dire que le terme a acquis une certaine reconnaissance lexicale. Le thème de l'émission porte sur des témoignages et des révélations ayant trait à la consommation de la drogue. L'usage « verlanisé » et réitéré de cet item peut laisser présager une certaine forme mise en valeur.

Cependant, l'encodage des termes « verlanisés » ne semble pas relever de règles de fonctionnement clairement définies. Autant avec *bedo*, on procède à une simple interversion de l'ordre des syllabes, autant dans *ouftu* (foutu) on a un *modus operandi* différent (seule la première syllabe est verlanisée). Ce qui nous permet d'affirmer qu'au-delà de l'encodage, on cherche à préserver une certaine fluidité dans la structure prosodique de la phrase.

Conclusion

Nous sommes conscient des limites de ce travail, qui porte sur un corpus court et sur une thématique précise : celle de la drogue. Cette thématique détermine une certaine norme argotique, donc l'usage de certains mots. Nous ne serions pas forcément arrivé aux mêmes conclusions si la thématique du corpus avait été « les relations entre les garçons et les filles », thématique beaucoup plus fréquente que la drogue dans les émissions de libre antenne.

Il demeure que le contexte linguistique actuel dans lequel se meut le français se caractérise essentiellement par la bipolarité constituée par le respect de la *norme* aux règles établies. Eu

égard à l'impact de la radio dans les sociétés actuelles, les émissions interactives destinées aux jeunes constituent, à n'en pas douter, un terreau propice à l'éclosion et à la maturation de nouveaux types de parlures qui se singularisent par des types de discours défiant toutes les dispositions réglementaires élaborées par les institutions (grammaire, lexique, etc.) qui légifèrent autour de la langue.

Parce qu'« *il faut redire qu'une "langue" n'est rien si elle ne constitue pas un moyen social d'expression* » (Queffelec, 1998 : 7), il est important de comprendre les raisons qui poussent tel ou tel groupe social à parler de telle ou telle manière.

Cet état de fait reste valable dans tous les *champs sociaux* parmi lesquels l'univers des jeunes dont la spécificité des pratiques discursives administre une véritable leçon de sociologie à tous ceux qui s'intéressent à la langue et à ses manifestations relativement au groupe.

De nouvelles parlures se sont révélées lors des interactions qui procèdent à un renouvellement des structures langagières formelles. Il faut dire que « *la position normative fondée sur le respect du "bon usage" tel qu'il est défini et conservé dans les grammaires et les dictionnaires* » (Paveau & Rosier, 2008 : 12) a subi d'importantes refontes, tant au niveau des structures morphosyntaxiques et lexicales qu'à celui des marques métalinguistiques qui sont caractéristiques de la vision du monde des communautés jeunes.

Les raisons de la subversion des procédures discursives durant les émissions de libre antenne sont à chercher dans « *l'idée de résistance à l'ordre adulte ou politique dominant.* » (Caubet et alii, 2004 : 13). Mais au-delà de cette opposition aux relents identitaires, il convient de souligner la volonté des jeunes de s'affirmer et d'affirmer un savoir faire linguistique – ou plutôt un savoir dire qui découle des pratiques sociales.

Bibliographie

- BAKHTINE M., 1979, *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard.
- BALZAC H., 2006, *Splendeurs et misères des courtisanes*, Paris, Garnier-Flammarion.
- BIGOT C., 1926, *Leçons de morale*, Paris, Hachette.
- BOURDIEU P., 1992, *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Éditions du Seuil.
- BRANCA-ROSOFF S., « Normes et genres de discours. Le cas des émissions de libre antenne sur les radios jeunes », *Langage et Société*, n° 119, mars 2007.
- CAUBET D. et al., 2004, *Parlers jeunes ici et là-bas, Pratiques et Représentations*, Paris, L'Harmattan.
- DAFF M., 2000, « Situation du français langue seconde et la question de la norme de référence », *Paroles essentielles... Mélanges offerts à Ferdinand Diara*, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, UCAD Dakar, pp 150-161.
- GADET F. (éd.), 1992, *Hétérogénéité et variation : Labov, un bilan*, *Langages*, n° 108.
- GADET F., 2003, *La variation sociale en français*, Paris, Ophrys.
- GUMPERZ J. J., 1989, *Sociolinguistique interactionnelle : Une approche interprétative*, Paris, L'Harmattan.
- LABOV W., 1976, *Sociolinguistique*, Paris, Les Editions de Minuit.
- MARTINET A., 1980, *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, Mason.
- SAUSSURE F., 1972, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- MOREL M.-A., 2007, « Les types de phrase », *Séminaire Morphosyntaxe et pratiques langagières*, Master 2, Université Paris III.
- MOREL M.-A., PETIOT G., ELUERD R., 1992, *La stylistique aux concours*, Paris-Genève, Champion-Slatkine.

- PAGNIER P., 2003, « D'une théorisation de l'espace linguistique des "cités" à l'analyse lexicologique des dénominations de la femme », *Marges Linguistiques* – M.L.M.S. éditeur, n° 6, pp. 133-144.
- PAVEAU M. A., 2006, *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- PAVEAU M. A., ROSIER L., 2008, *La langue française. Passions et polémiques*, Paris, Vuibert.
- RIFATERRE M., 1982, « L'illusion référentielle » dans Barthes R. et alii, *Littérature et réalité*, Paris, Seuil.
- VION R., 1992, *La communication verbale analyse des interactions*, Paris, Hachette Supérieur.
- WAGNER R. L., PINCHON J., 1991 <1962>, *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Duculot, Hachette Supérieur.

Conventions de transcription

Ces **conventions de transcription** ont été élaborées par le Groupe Aixois de recherche en syntaxe (GARS), sous la direction de Claire Blanche-Benveniste ([http://u2.u-strasbg.fr/fle/euroformations/euro_tu_comprend/titanic\(tr\).htm](http://u2.u-strasbg.fr/fle/euroformations/euro_tu_comprend/titanic(tr).htm)). Certaines annotations que nous y avons ajoutées participent d'une volonté de faciliter la lecture de ce présent corpus.

Conventions générales

- + Pause courte
- ++ Pause longue
- : Allongement de la syllabe finale
- syllabe Chevauchement d'énoncés
- /// Interruption du discours
- x Syllabe incompréhensible
- xxx Suite de syllabes incompréhensibles
- Amorce
- (était, restait) Hésitation entre deux mots

Conventions typographiques particulières

- V Voix non identifiée
- (était) Incertitude dans la transcription
- Olive** : Locuteur en caractère gras et normal

Corpus

MIKL : xxx se sont pétés un bédo

V : mmmmm euh euh euh !

Yoann : mais d'ailleurs xxx au même moment où j' suis en train de vous parler + j' suis en train de fumer une merde + je viens de sortir du boulot j' passe sous ma x j' suis en train de fumer mon bédo sur le parking

V : ha ha ha

MIKL : non mais + après tu fais tu fais tu fais tu fais ce que tu veux toi ++ c'est ta vie après hein + si tu veux t'as-

V : c'est scandaleux + les flics ils font rien !

Yoann : ouais voilà c'est ça xxx

V : hi hi hi hi hi hi + dans le parking ?

MIKL : il est où le xxx on va les envoyer directement hein + comme ça ce sera plus simple xxx

Yoann : bon ouais + je vais peut-être bouger

V : c'est ça ouais

Yoann : alors puisque là j' suis sur l'antenne + hi hi hi

MIKL : bon attends Yoann + reste x y a Olive aussi qui voulait qui voulait réagir ++ le message qui dit : le sexe c'est la meilleure des drogues + alors essaye + c'est signé Fred ++ et les gens qui fument des joints

Yoann : je suis tout à fait d'accord là-dessus

MIKL : et les gens qui fument des joints + diraient: heu pas ça si ils avaient perdu quelqu'un de leurs familles à cause d'un: fumeur de hash + c'était Clélia + et alors ++ bonjour à tous + les gars moi c'est Daniel + j'ai quarante neufs balais + je fume aussi du bédo et je suis pas prêt d'arrêter ++ non mais voilà si toi t'aimes bien t'aimes bien hein + mais après faut pas venir te plaindre plus tard hein + cette saloperie te grille le cerveau vingt ans après + perte de mémoire peau qui change, etc. etc. + c'est signé Yoann ++ ça c'est vrai ouais + et Olive de Troyes qui est là + vingt neuf ans + salut Olive

Olive : salut MIKL bonsoir à tous et-

V : eh (yo) + comment ça va ?

Olive : je vous souhaite bonne année

MIKL : eh oui bonne année

V : merde + bonne année:

Olive : xxx hi hi hi hi hi

MIKL: alors: Olive + tu voulais réagir euh: + à Marie et donc à Yoann aussi forcément ?

Olive : ouais forcément ouais c'est surtout que moi j' pense que Marie + en ce moment là + elle est en train de de tomber dans une dépendance quoi d- dans une toxicomanie elle se rend pas compte hein + c'est- ça n'est (pas, plus) du tout dans la fume + dans la fume festive du week-end hein + c'est tous les jours tous les jours tous les jours tous les jours: ++ alors là elle va passer quatre jours là quand elle va arrêter + comme elle disait tout à l'heure + elle va elle va (être, rester) quatre jours pas trop bien + mais + plus elle va fumer dans la durée et + plus ça va durer longtemps et ça peut aller bien plus x + ça peut être la dépression ça peut être beaucoup de choses hein

MIKL : mais c'est ça hein + à mon avis effectivement c'est-à-dire que aujourd'hui elle va bien + parce qu'elle fume et tout euh + y a pas de souci + mais je pense aussi parce que j'imagine qu'elle écoute la radio là + euh: je pense que: voilà le fait de s'auto-persuader que ouais ben c'est pas si grave + toute façon c'est moins grave que ça ou ça + ben y a- c'est toujours moins grave que ça ou ça hein + c'est-à-dire que le fait d'être alcoolique + c'est moins grave que si t'avais tué des gens

Olive : non mais + c'est clair x mais mon problème c'est que + c'est: on parle de drogue et personne ne s'en rend compte quoi + tout le monde pense que maintenant la fume c'est devenu un peu- voilà + ce qu'on trouve partout voilà + c'est la fête à xxx + tout le monde fume des pétards mais c'est quand même de la drogue faut pas rêver hein !

MIKL : hum hum hum non mais je suis d'accord hein c'est clair + mais heu et toi t'as-toi t'as + t'étais tombé dedans toi ?

Olive : oui oui moi j'ai: ouais j'ai fumé + j'ai pris des drogues dures pendant longtemps pendant dix ans + donc ouais c'est la misère hein c'est la misère ++ tu commences à fumer tu te retrouves après avec des gens qu'ont autre chose + tu prends autre chose+

après c'est l'engrenage l'engrenage + tu te rends compte après que ouais c'est des drogues c'est des drogues ++ moi je connais- moi j'ai beaucoup beaucoup de potes autour de moi le soir ils peuvent pas dormir s'ils ont pas un joint hein c'est clair et net hein

MIKL : ouais + moi aussi j'ai beaucoup de potes comme ça

V : ça c'est les- c'est- ouais + t'as les gens qui se couchent mais moi le pire des trucs qui m'a- qui m'avait choqué c'est que j'avais un pote il se levait à cinq heures du mat' + pour avoir le temps de fumer deux bédos avant d'aller à l'école sinon il doit se lever + je te jure hein + à sept heures quoi ++

MIKL : ha là c'est-

V : là c'est quand même hard core quoi + là c'est-

MIKL : là quand t'en- quand t'en arrive là + ouais + t'as un problème

Olive : xxx- surtout que t'es dans le gaz et fumer un bédo

MIKL : t'es ouftu toute la journée

V : en plus le gars il venait à- il venait en moto à l'école et xxx les folies

MIKL : oh la la ++ et Olive et + comment t'as réussi à t'en sortir toi ?

Olive : ben: moi j'ai- voilà j'étais bien entouré + j'ai eu de la chance d'avoir ma petite femme mes parents et puis un super médecin quoi + voilà + tout simplement + puis de la volonté aussi hein

MIKL : d'accord + et t'aurais quoi à dire à Yoann là qui- eh Yoann ?

Yoann : ouais

MIKL : t'es toujours au Mac Do ?

Yoann : non non + c'est bon + j'ai fini de manger

MIKL : ah d'accord ok très bien ++ heu: donc donc: t'aurais quoi à dire à Yoann toi: Olive ?

Olive : ben: je sais pas + ben après je sais pas lui comment il le prend mais moi j' sais qu'à l'époque xxx j' fumais un- xxx j' fumais un pétard le soir en rentrant chez moi ./.

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte-Legrand, Robert Fournier, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Gisèle Prignitz, Georges-Elia Sarfati.

Conseiller scientifique : Jean-Baptiste Marcellesi.

Rédacteur en chef : Clara Mortamet.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Louise Dabène, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffelec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro : Anne-Caroline Fiévet (Université René Descartes, Paris V), Annie Lenoble-Bart (IUT Michel de Montaigne, Bordeaux III), Carole de Féral (Université de Nice-Sophia Antipolis), Caroline Juilliard (Université René Descartes, Paris V), Didier de Robillard (Université François Rabelais, Tours), Isabelle Pierozak (Université François Rabelais, Tours), Jacky Simonin (Université de La Réunion), Michael Rinn (Université de Bretagne Occidentale, Brest), Pierre Fandio (Université de Buéa), Valentin Feussi (Université de Douala).